

table. Il en a été de même de l'emploi des bains d'air comprimé qui n'est pas de son invention, mais qu'il a le premier mis en pratique d'une manière régulière, qu'il a en quelque sorte vulgarisé, autant, que ce moyen peut l'être, en l'associant aux traitements orthopédiques et en écrivant sur ce sujet une remarquable monographie. Enfin le docteur Pravaz venait à peine d'imaginer une nouvelle méthode pour la cure des anévrismes, par l'injection du chlorure de fer, lorsque la mort est venue le surprendre.

« M. Pravaz était un type de l'homme de science. Etudes de cabinet, publications toujours sérieuses et consciencieusement élaborées, recherches et applications pratiques, sociétés savantes, voyages scientifiques, voilà les divers essais entre lesquels se partageait l'activité de son intelligence, aussi remarquable par la constance que par l'ardeur qu'il apportait au culte et à la recherche de la vérité.

« La rigide probité de M. Pravaz et ses éminentes qualités comme homme sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'ajouter qu'il avait l'estime et les sympathies de tous ses confrères. Et si les regrets que sa perte a causés peuvent être adoucis dans le cœur de ses amis, c'est par l'espoir de voir son nom, son caractère et son talent revivre dans son fils aîné, dont les débuts dans la carrière médicale ont eu lieu sous de favorables auspices, garants de l'avenir. »

Les obsèques de M. Pravaz ont eu lieu le 26 juin, au milieu d'une nombreuse assistance. Le convoi funèbre s'est dirigé vers l'église de la Mulatière, et de là vers le cimetière de Sainte-Foy. Les coins du poêle étaient tenus par MM. Bonnardet (remplacé plus tard par M. Grandperret), Brachet, de Polinière et Rougier, représentants des diverses sociétés savantes auxquelles avait appartenu M. Pravaz.

C'est M. de Polinière qui, d'une voix émue, s'est rendu l'organe de la douleur commune. Voici son discours :

La dépouille mortelle que nous entourons de nos pieux hommages et de notre profonde douleur, est celle d'un homme de bien, d'un savant, d'un confrère chéri de nous tous.

Élève brillant de l'École polytechnique, M. Pravaz était appelé à servir son pays dans une de ces armes spéciales, où son oncle devait lui servir de guide ; son oncle, Messieurs, l'illustre Dode de la Brunerie, le seul maréchal de France, qui, depuis Vauban, soit sorti de l'arme du génie.

Mais, cédant à son goût prononcé pour la science médicale, M. Pravaz s'y livra tout entier et ne tarda pas à se montrer digne de porter le titre de docteur en médecine, auquel il attachait tant de prix !

Parlons-nous, sur le bord de cette tombe, des travaux, des découvertes, des applications ingénieuses qui feront vivre à jamais le nom de celui que la mort vient de nous ravir ?

Rappellerons-nous que les premières guérisons de luxation congénitale du fémur sont dues au génie inventif et à la sagacité persévérante de M. Pravaz ?

Dirons-nous qu'il avait indiqué et démontré le moyen de guérir les anévrismes, par la coagulation du sang ?

Signalerons-nous les nombreux perfectionnements que sa haute raison et